



**NOS GALÈRES, NOS DEUILS,
NOUS ! ET VOUS?**



AVANT PROPOS

« Ne pas l'oublier », « Que les gens sachent », « Faire du beau avec du moche »... telles étaient les envies des uns, des unes et des autres quand ce projet photographie et témoignage sur le deuil a été lancé.

Grâce à l'écoute de Tiffany Loomans et l'œil de Mathilde Parquet, les langues ont pu se délier, les récits se raconter et des images se dessiner.

La photographie et l'écriture ont ici été mises au service de personnes en situation de précarité endeuillées afin de leur permettre de parler de leurs expériences individuelles, mais aussi de les mettre sur la place publique, de rendre visibles ces morts et ces douleurs invisibles, de rendre hommage, laisser une trace pour ne pas oublier et s'alléger, enfin.

Pour en entendre plus sur ces récits :

Certains de ces témoignages ont fait l'objet d'une mini-série de podcast disponible sur le site du Podcast de la mort et du deuil (<https://smartlink.ausha.co/le-podcast-de-la-mort-et-du-deuil>).

DEUIL D'UN PARENT

Isa, Éric & Chantal



**Isa : Ne cachez pas
la vérité aux enfants !**



J'AI ÉTÉ ABANDONNÉE À QUELQUES JOURS ET JE SUIS ARRIVÉE DANS CETTE FAMILLE QUAND J'AVAIS 2 ANS ET DEMI.

Lui ne pouvait pas avoir d'enfant. Alors, jusqu'à mes 9 ans, quand il est décédé, j'ai rempli une partie de sa vie. C'était génial...

C'était pas mon papa adoptif. C'était mon père... André, surnommé Dédé. Moi, je l'avais dans mon coeur comme si c'était lui qui m'avait conçue.

C'est lui qui m'a appris à lire et à écrire ...

parce qu'à l'école, je faisais n'importe quoi.



La qualité de mon papa, c'est qu'il était hyper patient avec moi. Ma maîtresse disait que je la faisais damner et mon papa, quand je revenais de l'école et que mon cahier était un vrai chiffon tout griffonné, il arrachait les pages et il me faisait refaire des séances d'écriture.

Il a vraiment été hyper patient avec moi...



IL A CHOPPÉ UNE MALADIE QUI, À L'ÉPOQUE, ÉTAIT TRÈS MAL SOIGNÉE. C'ÉTAIT UN CANCER.

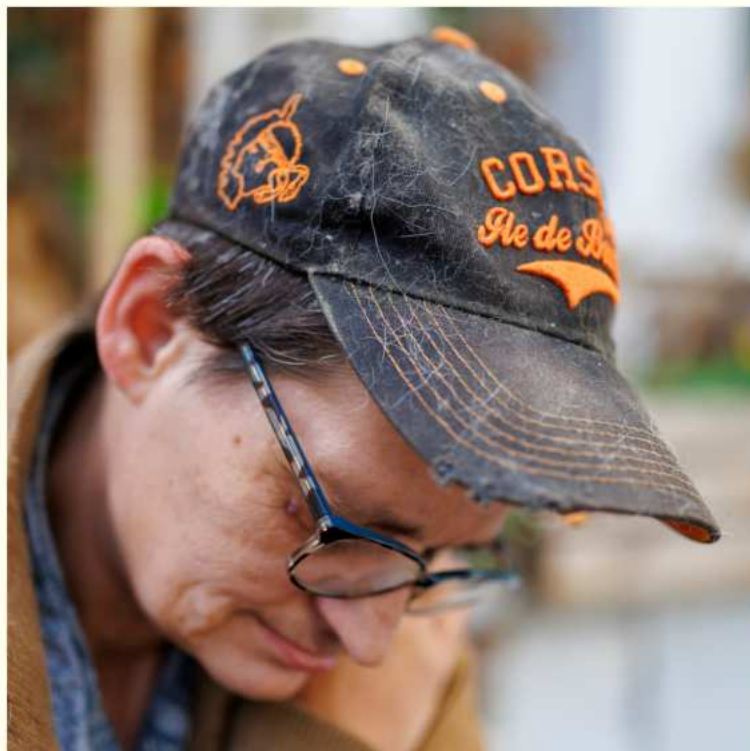
Mon papa, il ne se plaignait jamais. Il allait jamais chez le médecin. Du coup, le cancer a eu le temps de se généraliser avant qu'on découvre ce qu'il avait.

Sa maladie, moi, je l'ai sue bien après. J'avais l'impression de ne pas savoir analyser la situation. Je la suivais de mes yeux d'enfants...

Quand je suis allée le voir à l'hôpital le dernier weekend, comme il était en service de réanimation, l'infirmière m'a laissée 10 minutes, même pas.

**Elle a dit: "Non, la petite
est trop jeune."**

J'ai juste pu le prendre dans mes bras sans comprendre ce qu'il se passait et après, j'ai attendu en salle d'attente.



J'avais une nounou qui me gardait d'habitude jusqu'à ce que mon père et ma mère reviennent du travail.

Ce jour là, elle m'a dit : « Tu vas dormir quelques jours à la maison ».

Je me suis installée chez elle et, deux jours après, ma mère a sonné à la porte et, tout de suite, j'ai dit :

« Maman, papa il est parti ».

À l'âge de 9 ans, j'avais compris ce qu'il se passait.

Il a été enterré quelques jours après. J'en ai toujours voulu à ma famille de m'avoir laissée chez ma grand-mère. Ils n'ont jamais voulu que j'assiste à l'enterrement parce que j'étais trop petite soit disant: j'avais 9 ans quand même !



C'EST EN PARTIE POUR ÇA QUE J'AI PAS PU FAIRE SON DEUIL.





QUAND IL EST DÉCÉDÉ, J'AI PERDU MON DIEU. ÇA A FAIT UN GRAND VIDE QUE J'ARRIVE TOUJOURS PAS À COMBLER.

Longtemps, j'ai assimilé la mort de papa à quelque chose que j'avais pu faire.



Par exemple, à l'âge de 9 ans, j'ai commencé à finir les verres quand il y avait des fêtes à la maison, j'ai commencé à allumer les cigarettes à mon père... Et, je me disais que si j'avais pas fait ça ou ça, peut-être que Dieu ne l'aurait pas repris, peut-être qu'il serait encore avec moi...

J'ai énormément vécu avec la culpabilité.

Il m'a fallu des années pour me rendre compte que c'était les choses de la vie, c'était pas ma faute. J'ai mis du temps à apprendre que la mort c'est naturel et que c'est pas parce qu'on a fait telle ou telle chose qu'on perd un proche.



ET PUIS, J'AI PRIS
LA RUE À 13 ANS
SUITE À DES
PROBLÈMES FAMILIAUX
QUI NE SERAIENT
JAMAIS ARRIVÉS
SI PAPA AVAIT ÉTÉ LÀ.



Y AVAIT PAS DE TRACE: PAS DE NOM, PAS DE DATE. POUR MOI, C'ÉTAIT LA TOMBE D'UN ÉTRANGER: JE VOYAIS PAS PAPA ENTERRÉ LÀ.

Pendant une dizaine d'années, quand j'allais me recueillir sur sa tombe, j'avais l'impression d'aller me recueillir sur la tombe d'un inconnu: ma grand-mère ne voulait mettre la plaque au nom de mon père qu'à sa mort. Et c'est vrai que ça, ça a été super dur à supporter aussi. Quand on dit pas, ça bouffe la tête du p'tit. Je me disais: "Il me manque... Papa, il est parti mais il est pas parti sous terre, il est pas décédé. On me cache la vérité !" Je me faisais plein de films comme ça... Il pouvait pas me laisser... À la mort de ma grand-mère, le nom de papa est apparu.

Là, j'y vais au moins 2/3 fois dans l'année. Je me fume une clope sur sa tombe parce que papa il était fumeur et je lui parle. Ça me fait du bien, ça me permet de continuer comme s'il était là, sans avoir son avis mais je me dis : « Il serait fier de moi ».

Je sais que j'ai un endroit où je peux aller me recueillir.



Il voulait pas avoir d'animaux parce qu'il attendait que j'ai l'âge de m'en occuper. Quand je suis partie à la rue, j'ai pris direct un animal, un chien. C'était une petite fille et malheureusement, elle est décédée en mettant bas. Elle m'a aidée. Mes animaux, je me rapproche d'eux en pensant à papa. Là, j'ai 4 chiens et 4 chats. L'année dernière j'ai perdu une de mes chiennes et ça m'a retravaillée...



**QUAND JE PERDS QUELQU'UN DE PROCHE, J'ASSIMILE À PAPA.
JE VOIS L'IMAGE DE PAPA DESSUS.**



Il s'appelait André, surnommé Dédé.

C'est pour ça aussi que j'ai une de mes chiennes qui s'appelle Dory et que je surnomme Dédé.

Il me protège.

Il est au dessus de moi.

Je crois pas à la religion ni quoi que ce soit mais je sais qu'il est là et il veille sur moi.





**Éric : Essayez de vous
accorder en famille.**



MA NANAN, ELLE FAISAIT SES MÉNAGES LA JOURNÉE ET MON PÈRE, ON LE VOYAIT QUE LE SOIR À TABLE.

C'était une personne très active qui s'occupait des personnes âgées. Je la voyais pas trop à la maison, pareil pour mon papa. J'ai été aussi élevé par ma grand-mère. Pendant près de 25 ans, ils m'ont élevé comme ça.

Elle ne passait pas par 4 chemins...

Étant gamin, le balai, il volait : si elle était pas contente, fallait pas rester dans ses pieds ! On était 3 enfants, j'étais le dernier, mais quand on recevait, on recevait tous ! Elle nous choppait tous les 3 et on pouvait pas y échapper.



C'EST PAS ÉVIDENT D'AVOIR DES PARENTS QUI ONT PAS ÉTÉ ASSEZ PRÉSENTS.

Je les voyais très peu. Je les voyais quand je partais le matin à l'école, quand ils rentraient le soir après le travail.

Après l'armée, ils m'ont dit : « Tu es autonome maintenant. Prends toi un appartement. ». Ils ont pas voulu que je traîne à la maison.



MA MAMAN ÉTAIT TRÈS PRÉSENTE QUAND J'AI ÉTÉ MALADE.

Je fais de la névralgie faciale, une maladie assez rare. Elle était à l'hôpital quand je suis restée 21 jours dans le coma pour que je puisse me reposer, que mon cerveau dégonfle... Je lui ai fait énormément de souci.

Maintenant, il y a des séquelles. Les séquelles, c'est que je garde de la névralgie à la joue suite à ça. Ça fait très très très mal et ça me handicape aussi. Mais, ça ne m'empêche pas de travailler ! Ma maman, elle tenait à ce que je puisse encore travailler. Elle avait commencé la bataille juridique pour moi, d'essayer de faire reconnaître cette maladie. C'est aussi grâce à elle que j'ai pu mettre ce dossier en place.

**Sa maladie à elle,
ça a été trop trop rapide.
J'ai rien pu faire.**

Elle avait la maladie d'Alzheimer: les derniers temps, elle ne nous reconnaissait pas. Moi, elle me prenait pour son frère.

La dernière fois que je l'ai vue, elle tremblait... et après, j'ai pas pu aller la revoir. C'est de là que la famille a commencé à me cacher sa maladie.





**J'AUROIS PRÉFÉRÉ QUE LA FAMILLE
ME TIENNE AU COURANT PLUTÔT
QUE DE M'ÉLOIGNER JUSTE PARCE
QUE, MOI AUSSI, J'ÉTAIS MALADE.**

Elle a perdu énormément de kilos d'un coup, ça l'a entraînée... Je comprenais plus moi, je savais plus où j'en étais avec tout ça. Pourquoi la famille, ils ont essayé de faire ça ? A cause de ma santé ? Par peur que je fasse une rechute ? Ils ont pas voulu risquer ça.

Il a fallu que ce soit les médecins qui m'appellent pour me dire: « Il reste plus longtemps avec cette maladie. ». Et ça, c'est choquant parce que j'ai pas pu aller. J'ai pas pu faire mon soutien et ça, c'est dur pour moi.

**J'ai respecté cette volonté mais,
il faut que je continue avec ça de
mon côté maintenant...**



Mon père ne voulait pas prendre la décision de comment ma mère serait enterrée: on m'a demandé à moi. On a pris la décision tous les trois, mon frère, ma soeur et moi. On s'est appelés et on a demandé la crémation, ce qui était plus simple et moins couteux.



ILS ONT PRÉFÉRÉ QUE JE NE PARTICIPE PAS AUX FUNÉRAILLES POUR MA SANTÉ.

La famille s'y est opposée, carrément opposée par peur pour ma santé à moi. Ils voulaient pas que je sois présent, ils ont eu peur que j'y prenne mal. Dans un sens, me protéger, d'accord mais ne pas pouvoir assister, ça a été dur... Mais après, j'ai du me déplacer à Lyon pour aller au crématorium.

C'est à moi qu'ils ont remis les cendres, le bocal. Ça fait drôle d'avoir ça dans les mains...



UNE DES VOLONTÉS DE MA MAMAN, C'ÉTAIT QUE LA FAMILLE ARRÊTE DE SE FAIRE LA GUEULE.

Après, ça a été dur pour mon papa aussi. Il a repris contact avec moi. Ça a permis aussi ça, de recréer des liens. Ca faisait depuis mon divorce... Ils ne l'avaient pas accepté donc, je me suis fait un peu rejeté. Donc maintenant, j'ai pu reprendre contact avec mon père, ça a permis aussi ce rapprochement familial même s'il y a toujours aussi des distanciations.



**Essayez avec vos
familles de pas faire
comme la mienne.**

Essayez de vous accorder au moins pour que le ou la défunt.e puisse partir en paix et que les familles puissent vivre avec ça en toute sérénité sans avoir de mauvaises pensées et ainsi de suite.



**AUJOURD'HUI, C'EST SES RECETTES
À ELLE QUE J'APPLIQUE ET JE LES
AI APPRISES À MON FILS:
ÇA, C'EST SON HÉRITAGE !**

Ma mère, elle avait sa cuisine à elle, du Dauphiné. Y en a trop des plats : le gratin dauphinois, des côtes de porc avec des patates cuites dans une cocotte en fonte, des juliennes... C'est tous des bons souvenirs de ses bons petits plats.

**Ce que j'avais dit autrefois à ma
mère, c'est que dès que j'aurai
des enfants, moi j'en veux pas de
l'héritage de la famille. Donc,
c'est bien marqué devant le
notaire: elle a laissé ma part à
mon fils.**





JE VEUX PRÉVOIR DANS QUELQUES TEMPS DE LUI FAIRE UN PETIT HOMMAGE. C'EST MON FRÈRE QUI ORGANISE MAIS LÀ, IL VEUT VRAIMENT QUE JE SOIS LÀ. DONC, C'EST AUSSI, POUR MOI, CET INSTANT QU'IL VA Y AVOIR POUR QUE JE PUISSE ENFIN NE RECUEILLIR PARCE QUE ÇA, J'AI PAS PU.



A person is shown in silhouette, standing by a large window. They are looking out the window with their hand near their face, suggesting a moment of reflection or sadness. The room is dark, while the window shows a bright, overexposed outdoor scene.

**Chantal : J'ai regretté
beaucoup de choses...**



NON PÈRE, IL AIMAIT BIEN RENDRE SERVICE À TOUT LE MONDE.

C'était un bon vivant. Il aimait bien rigoler, il aimait bien plaisanter. Ses trucs à lui c'était son travail, le potager, faire des parties de boules avec les voisins... Celui qui avait besoin, il pouvait toujours compter sur mon père. Il lui arrivait même d'aller frapper chez les voisins pour savoir s'ils avaient besoin de quelque chose. C'était plus fort que lui...



Il avait du mal avec tout ce qui était moderne, il avait du mal à s'y faire. On a eu la télé très tard chez nous, parce qu'il voyait pas l'utilité. C'était superflu pour lui. Hormis ça, il a toujours été gentil, jamais violent ou quoi que ce soit.

Ma mère en revanche, avait un caractère un peu dominant et elle faisait tout pour qu'on soit près d'elle et que mon père soit, en quelque sorte, mis de côté.

Elle disait toujours « le mari c'est un étranger. Les enfants, c'est notre sang mais le mari, c'est un étranger » alors qu'elle, elle avait enfanté, elle avait porté. On était son bien, même si elle n'avait pas du tout d'amour pour moi. C'est pour ça qu'on avait des relations avec mon père mais sans plus...

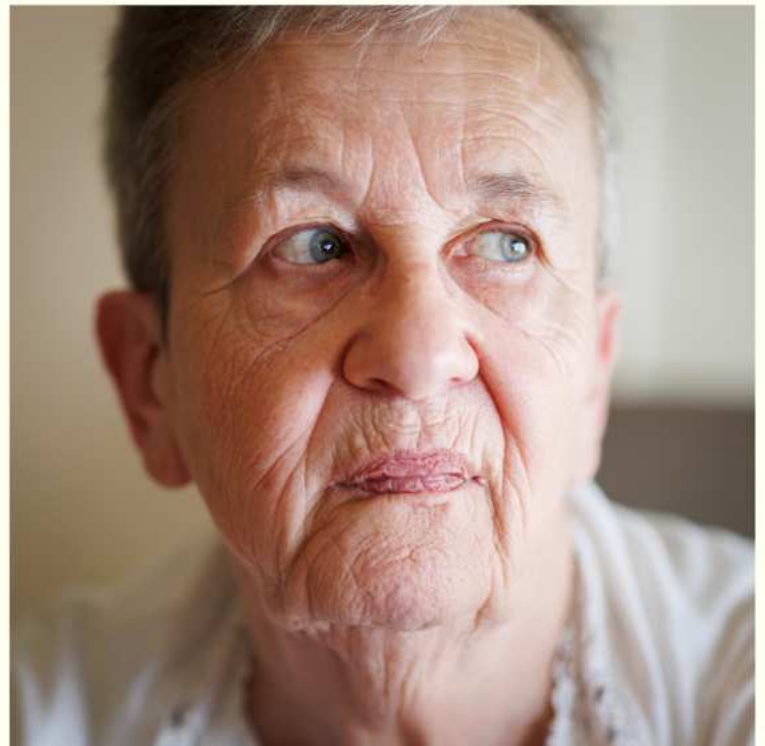


JE NE SUIS MARIÉE TRÈS JEUNE ET ÇA, ÇA L'A BEAUCOUP AFFECTÉ... J'AVAIS 16 ANS, J'ÉTAIS ENCEINTE.

Quand le bébé est arrivé, c'est passé. Sauf que, je me suis mal mariée... C'est le seul homme que j'ai eu dans ma vie et cet homme là me battait. Et ça, papa, ça lui faisait très mal. Autrefois, c'était comme ça: "on ne divorce pas", "tu es mariée pour le meilleur et pour le pire", "il ne faut pas en parler"... Papa a fait un infarctus quand il était jeune. J'étais déjà maman. Est-ce que c'était parce qu'il avait reçu un choc par rapport à moi ? Je ne sais pas...

Finalement, on a eu plus de relations quand j'ai eu mes enfants.

Comme j'étais jeune, il surveillait on va dire pour voir si je faisais bien les choses, si je faisais bien les baigns, s'ils mangeaient comme il faut... C'était le grand-père poule. Puis, les petits adoraient leur grand-père !





MES PARENTS N'ONT JAMAIS EU DE CHANCE...

Ils ont perdu une fille, leur premier bébé. Mon frère a été opéré alors qu'il n'avait que 3 semaines et moi, j'ai poussé comme un champignon sauf qu'à 16 ans... Ça a été encore une étape. Après, ma maman a eu un cancer, mon frère a eu un accident et il est devenu handicapé et puis, mon père est décédé un an après. Toute notre vie, on ne peut pas dire qu'on a été vernis.

**Il était usé et je pense que son
corps a lâché après
tous ces soucis accumulés
depuis des années.**

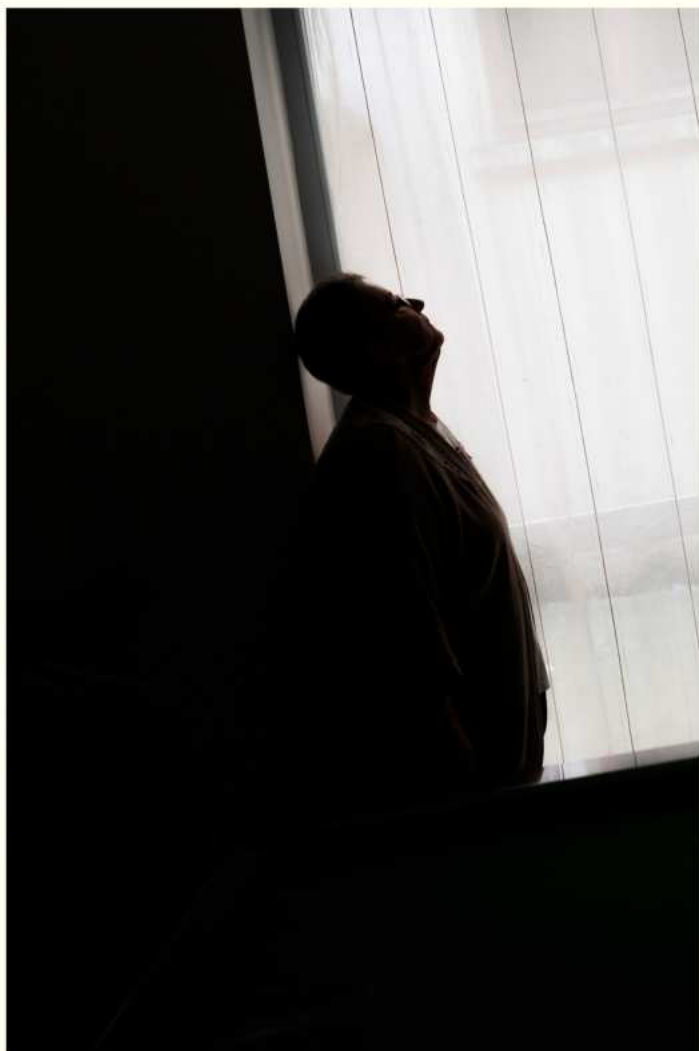
Pourtant, il n'était pas vieux, il avait 75 ans... Je m'en suis beaucoup occupée, je l'emmenais chez le médecin, j'allais le voir tous les jours... Et le jour de son décès, à l'hôpital, on y était tous.





UNE DENIE-HEURE APRÈS QU'ON SOIT PARTIS, LE TÉLÉPHONE A SONNÉ. JE N'EN SUIS VOULUE !

Je me suis toujours sentie coupable. Je disais à ma mère : "Tu vois, on aurait du rester !". Je me suis dit "il est mort tout seul".



L'enterrement, ça ne s'est pas très bien déroulé... Moi, ça m'a contrariée. Mon père a été incinéré. Au début, il a été enterré chez nous, dans son jardin et moi, j'aurais voulu qu'il soit enterré sous son poirier mais ma mère ne l'a pas fait. Je me souviens pourtant, Papa, il disait toujours : "Je me ferai enterrer sous mon poirier" mais ma mère, elle ne l'a pas fait, elle n'a pas respecté sa volonté.

**Puis, pas de fleurs, rien
pour marquer qu'il était là.**

Alors, aller à la maison, savoir qu'il était là, mais qu'il n'était pas là où il aurait voulu être, sans pouvoir parler, sans pouvoir se recueillir... C'est pas évident.



MA MÈRE EST DÉCÉDÉE ET LÀ, ON L'A ENLEVÉ DU JARDIN.

Des lois étaient passées, on n'avait plus le droit de garder l'urne chez soi. Puis, ma mère allait au cimetière et on allait vendre la maison... Du coup, il a fallu enlever l'urne de la terre, ce qui n'est pas une partie de plaisir non plus...

Maintenant, on a une tombe où on va se recueillir.

C'est pas trop tard, mais c'est plus pareil. C'était il y a 20 ans maintenant... Qu'est-ce que je vais aller dire moi maintenant, 20 ans après ? Je suis très sensible à toutes ces petites choses, je trouve que c'est trop important ! Donc c'est dommage de pas pouvoir faire comme on aurait voulu le faire.



J'AI DES REGRETS EN ME DISANT: J'AVAIS SUREMENT ENCORE PLEIN DE CHOSES À LUI DIRE ET J'AI PAS EU LE TEMPS.

Ne serait-ce que peut-être me faire pardonner si je l'ai blessé... Il y a plein de choses qui maintenant me chiffonnent un peu... Pis moi, je me dis que j'aimerais qu'il soit encore là. C'était une belle personne... C'est vrai que c'est dur. C'est vraiment dur.



Des fois, j'y pense et je me dis qu'il serait pas vieux ! Il aurait un peu plus de 90 ans, c'est pas si vieux.

Ce que je garde de lui c'est parler fort, je parle très fort comme lui, être bon vivant, essayer de faire au mieux à aider les autres, apporter toujours du plaisir, être toujours content même avec tous les problèmes que j'ai.



**PAR RESPECT POUR
MON PÈRE, JE NE SUIS
BEAUCOUP OCCUPÉE DE
MA MÈRE. JE CROIS QU'IL Y
AVAIT SA PETITE VOIX
DANS MA TÊTE QUI DEVAIT
DIRE : "C'EST TA MÈRE,
TU T'EN OCCUPES."**



DEUIL D'UN CONJOINT

Messaouda & Richard



Messaouda: Moi,
j'ai jamais fait le deuil
de qui que ce soit.



JE LUI AI DIT :

« T'ARRÊTES PLUS DE BOIRE COMME ÇA ! »

François, c'était un des plus anciens SDF à Grenoble. Moi, je l'ai connu quand j'étais à la rue donc il buvait, comme tous les SDF, et au bout de 6/7 mois, il m'a dit : « Je vais arrêter de boire ! ». J'ai dit « Fais gaffe parce que ça va te rendre malade... ». Il a fait l'effort un jour d'arrêter de boire et il nous a fait une crise de delirium : il a atterri une journée presque à l'hôpital pour ça mais il en est ressorti à la fin de la journée. On a été le chercher avec une copine. J'ai trop flippé !



**Tout ça parce qu'il voulait
se mettre avec moi !**

Il a dit à une copine : « Je suis amoureux d'elle et tout... » et après, je lui ai dit : « Tu peux me le dire toi tout seul ! J'aurais préféré que ça passe par toi ! ». Donc, il m'a dit et tout et moi, j'ai dit : « Ouais, y a pas de souci et tout... ».

Après, on était ensemble et on s'est jamais séparés.



**ON ÉTAIT ENSEMBLE DANS LA RUE DÉJÀ.
ON DORNAIT DERRIÈRE LE VIEUX TEMPLE ET ÇA,
C'ÉTAIT LA BONNE ÉPOQUE.**

Après, j'ai fait une demande d'appartement et on l'a eu l'appartement en 2008. Au tout début, quand on a emménagé dans l'appartement, ça lui a été difficile. Donc, il m'a laissée l'appartement et il est reparti dehors. Mais moi, comme une tordue, j'ai été à sa recherche. Après, il est revenu à la maison. De 2008 jusqu'à 2010, on s'est casés en appartement ensemble. C'était bien ! On rigolait et tout...

**À la fin, y avait plus rien
qui allait....**

À cause de toutes les années qu'il avait vécues dans la rue, les poumons et tout ça allait plus du tout. J'ai du appeler le médecin en urgences...

**Après, il est décédé.
Toute seule avec les deux
chiens, ça a été dur.**





J'AI FAIT DES FUNÉRAILLES CONNE LUI IL A VOULU.

C'est pas comme moi je voulais, c'est comme lui, il voulait. Ceux qui voulaient ont pu verser de la bière ou du vin sur son cercueil, c'était son souhait. Il voulait pas qu'on pleure à son enterrement, il fallait qu'on rigole !

**J'ai tenu le coup mais,
ce que j'ai regretté ce jour là,
c'est de pas avoir emmené
les deux chiens avec moi ...**

Parce qu'au début, on nous avait dit que c'était interdit les chiens au cimetière mais y en a un qui est venu avec ses chiens. J'en avais gros sur la patate ! Ils ont autant grandi avec moi qu'avec lui donc voilà...

Et après les funérailles, j'ai plus revu sa famille mais bon, c'est pas très grave.





DE 2010 JUSQU'À LÀ, JE SUIS JAMAIS ARRIVÉE À FAIRE LE DEUIL.

Quand il est décédé, après j'étais plus dehors que dans l'appart. Je m'occupais des chiens donc, ça me faisait penser à lui.



C'est hyper dur de perdre quelqu'un... J'ai dit: " Je veux plus refaire ma vie. Je veux plus personne !". Je veux plus personne parce que c'est lui que j'ai aimé. J'ai pas aimé quelqu'un d'autre. Même si on n'était pas mariés, je l'ai quand même aimé.

Non, surtout pas refaire sa vie ! Parce qu'après, c'est trahir la personne qu'on a aimée.

Et il est toujours là, lui et les deux chiens, sans oublier mes parents. Il me manque. Il me manque énormément mais bon... après la vie elle continue.



**JE T'AIMAIS,
JE T'AIME, ET
JE T'AIMERAI
POUR TOUTE MA VIE...**





Richard: Je l'aimerai
toujours, jusqu'à ce que
la mort nous sépare.



NADINE, JE L'AI RENCONTRÉE TOUT BÊTEMENT À L'HÔPITAL.

J'avais une consultation parce que j'ai des fois des problèmes avec les poumons. J'arrive à l'hôpital, ma soeur Isabelle travaillait la-bas, je rentre, je dis bonjour à ma soeur pis je vois cette dame mince comme ça... Elle fréquentait déjà un garçon qui s'appelait Albert mais, ce garçon, il s'habillait en fille ! Le jour où Nadine m'a vu, elle a fait « Ah non, Albert c'est fini ! Moi, je préfère être avec Richard ! » et c'est là qu'on a eu la relation !

Nadine, c'était une fille qui aimait bien bouger, qui aimait bien partir avec moi en balade quand il faisait beau.



La maladie qu'elle avait c'était la leucémie, la maladie du sang.

Elle avait cette maladie depuis toute petite. C'est pas de la pitié que j'ai eue pour elle parce que je sais ce que c'est la maladie : moi, je suis un ancien malade.

Alors, je la voyais pas comme une malade, je la voyais comme si c'était ma femme !



**NADINE ELLE PRÉFÉRAIT PAS QU'ON SE MARIE.
MOI, J'AURAIS VOULU ME MARIER, MAIS ELLE NON.**

Elle préférerait qu'on vive comme ça parce qu'elle me disait : « Je sais pas si je vais rester longtemps vivante suite à ma maladie. J'en sais rien. » Alors, voilà pourquoi on s'est pas mariés...

Après, elle est tombée enceinte mais avec sa maladie c'était pas évident... C'était une belle surprise ! Une petite blonde... Ma fille, c'est Laetitia. Elle est blonde, charmante avec des yeux bleus ! Ah, j'étais fier de ma fille...

**Un jour, à la maison,
elle se sentait pas bien...**

Elle est toute tremblante et elle devient toute violette... Même pas 5 minutes après, le SAMU était là. Ils me disent : « Venez avec nous à l'hôpital juste à côté et ne vous inquiétez pas. »

**J'ARRIVE À L'HÔPITAL:
« VOTRE FEMME VIENT DE
S'ÉTEINDRE. »**



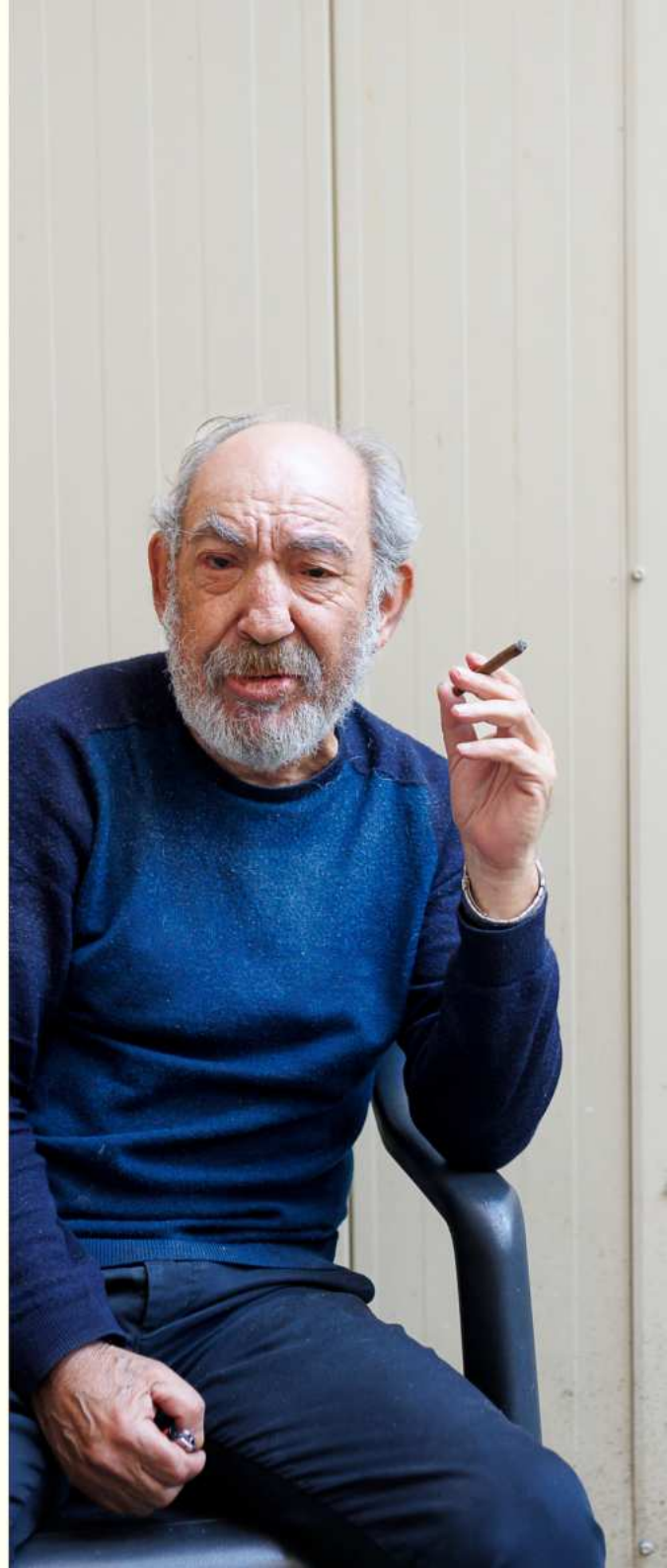
Quand ils m'ont fait rentrer dans le truc mortuaire, elle avait le drap et tout avant qu'ils la mettent dans le cercueil. Ça, ça m'est toujours resté. C'est pour ça que j'aime bien en parler mais des fois, ça me fait mal... Ca a été très brutal Nadine.



LA MORT DE NADINE M'A VRAIMENT AFFAIBLI.

Ça a été très dur... Dans un sens, j'ai fait de la dépression. J'ai atterri à Saint Égrève. J'ai bu beaucoup après son décès. Je mélangeais tout: le vin le whisky, tout. J'avais 15 ans quand j'ai commencé à boire et la mort de Nadine, ça m'en a rajouté ! Moi, mon médicament, c'était la drogue, la drogue forte !

J'ai même fait une tentative de suicide quand elle est décédée parce que j'avais envie de la rejoindre...





C'EST VRAI QUE NADINE, C'EST UNE FILLE QUE JE POURRAI JAMAIS OUBLIER.

Je parlais bien avec ma soeur Isabelle et, un jour, elle me fait : « Mais pourquoi tu trouves pas quelqu'un d'autre ? ». Je fais : « Non non non non Isabelle ! Moi, j'ai trop Nadine dans la tête et, pour le moment, je suis pas prêt à avoir une relation avec une autre fille ». Je me suis dit dans ma tête : « Je ne retrouverai pas une autre femme comme Nadine ».

Et là, je suis tombé vraiment fou amoureux !



Celle qui est devenue vraiment ma femme c'est Laurence. Nadine, elle a la première place dans ma vie. Et puis après, c'est Laurence qui est la deuxième. Mais la première, c'est Nadine. Y a qu'elle... Quand elle est pas là, je regrette ... Elle est partie à 33 ans. 33 ans, c'est jeune. Elle serait partie à 50/60 ans, j'aurais compris mais là, c'est trop jeune. Des fois, je dors et je vois son visage. Je vois qu'elle est à côté de moi...

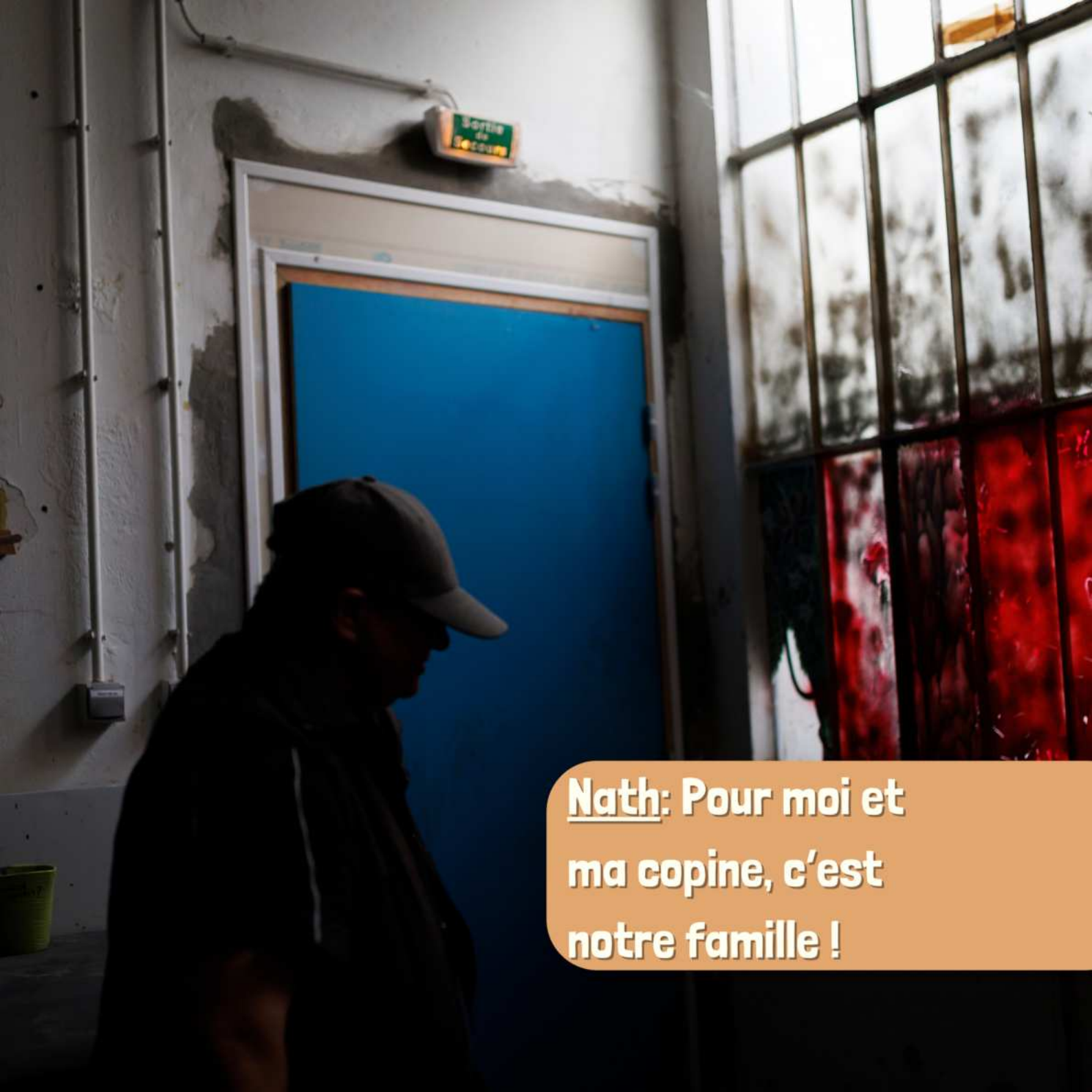


**ÇA ,C'EST PRIMORDIAL:
IL FAUT GARDER LES
PERSONNES EN SOI.
IL FAUT LES GARDER,
MÊME SI ELLES SONT
PLUS LÀ.**



DEUIL D'UN ANIMAL

Nath & Messaouda

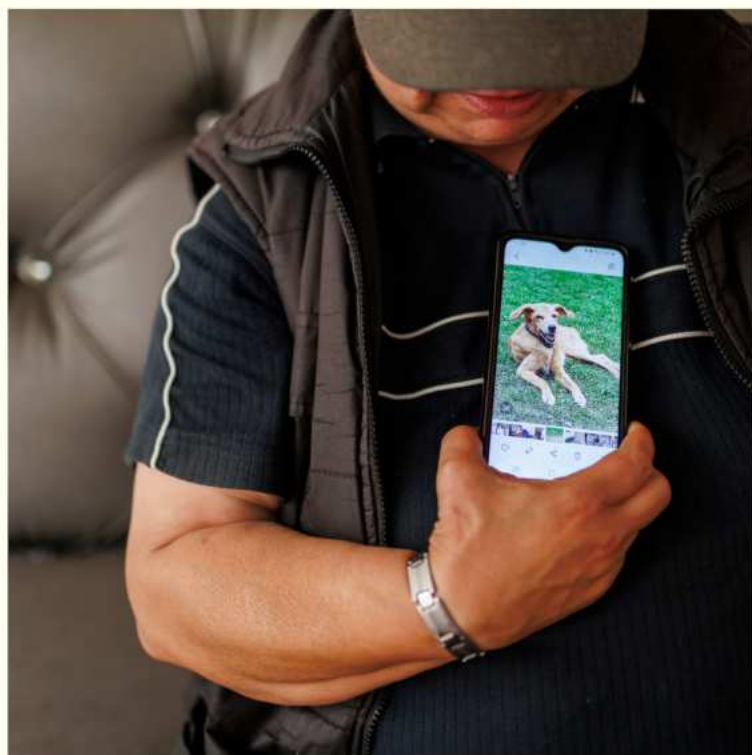


**Nath: Pour moi et
ma copine, c'est
notre famille !**



C'ÉTAIT FIDJI, COMME LES ÎLES, LES ÎLES FIDJI ! ON L'APPELLE MÉNÉ OU NANIE.

On est allées la chercher avec ma copine à Dijon. On allait chercher un chiot et elle m'a sauté dessus ! Elle m'a choisie en fait... On était là, mon amie et moi, et elle a sauté sur moi: coup de foudre ! Du coup, j'ai pas refusé, j'ai dit carrément: "Tu m'as sauté dessus, maintenant du vas subir !". La propriétaire a dit: "Allez, je vous la donne, autrement elle fugue.". Du coup, j'ai dit: "On l'emmène et voilà.". Et c'est resté notre chienne.



C'était magnifique...

Je l'ai papouillée, je l'ai emmenée en promenade... Ce que j'aimais bien avec ma copine, c'est quand on prenait la voiture ! J'étais méchante avec elle: je klaxonnais et puis, elle gueulait ! La pauvre... J'étais dure quand même avec elle mais moi, c'était marrant pour moi. Tout ça, ça me marque... Comme quand on était parties à la mer avec elle. Elle était bien encore...



ELLE ÉTAIT ADORABLE CETTE CHIENNE...

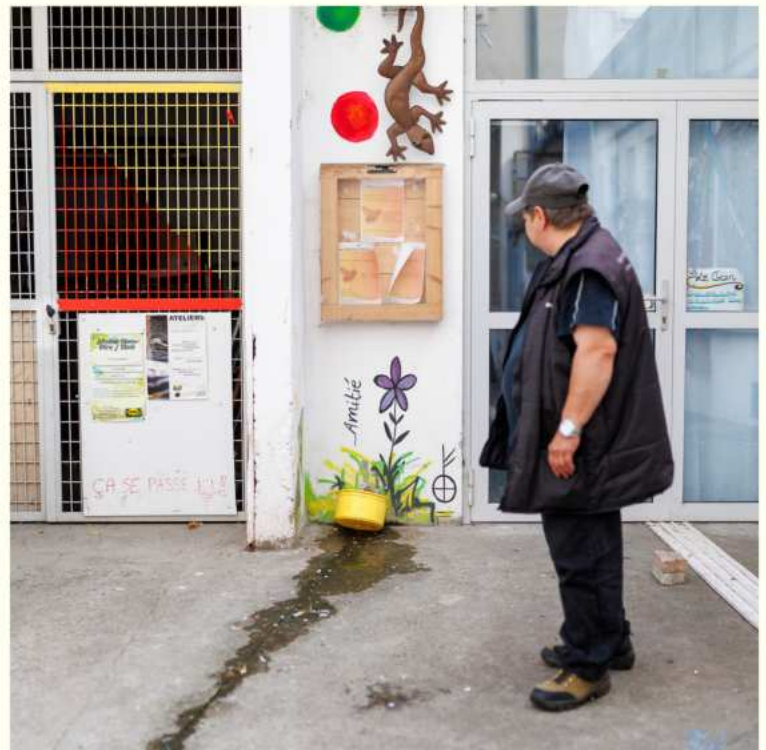
ELLE COMPRENAIT TOUT TOUT TOUT...

On l'appelait notre Mamie nationale. Avant, c'était la mascotte ! Comme ici, à Point d'eau, quand c'était "Parlons-en", elle était toujours au milieu de la pièce. On l'emmenait partout avec nous avec ma copine, c'était obligé. Elle était gentille avec tout le monde. On en faisait ce qu'on en voulait.

La dernière fois qu'on est venues, avant de l'emmener chez le véto, on est parties d'ici. Alors, ça revient...

Elle était alerte, elle était speed. Puis, du jour au lendemain, boum... Enfin, quand je dis du jour au lendemain, c'était progressif... Mais moi, dans ma tête, je voulais qu'elle soit toujours comme quand elle était jeune. C'est compliqué.

Elle pouvait plus boire à la fin, elle tenait même plus debout, elle avait maigri... Elle souffrait en fait mais elle ne pleurait pas. C'est ce qu'on appelle les chiens passifs: ils ne pleurent jamais.



Elle avait une insuffisance rénale. On ne pouvait plus tenir comme ça. Le véto avait dit que si on l'avait pas emmenée piquer au moment voulu, elle aurait pas passé le week-end et elle aurait souffert le martyre avant de partir. Alors ça, moi et mon amie, on a pris une sage décision. On s'est regardées, on s'est pas posé de questions pour elle. Pourquoi la laisser souffrir quand on a de l'amour pour elle ? Ça sert à rien...

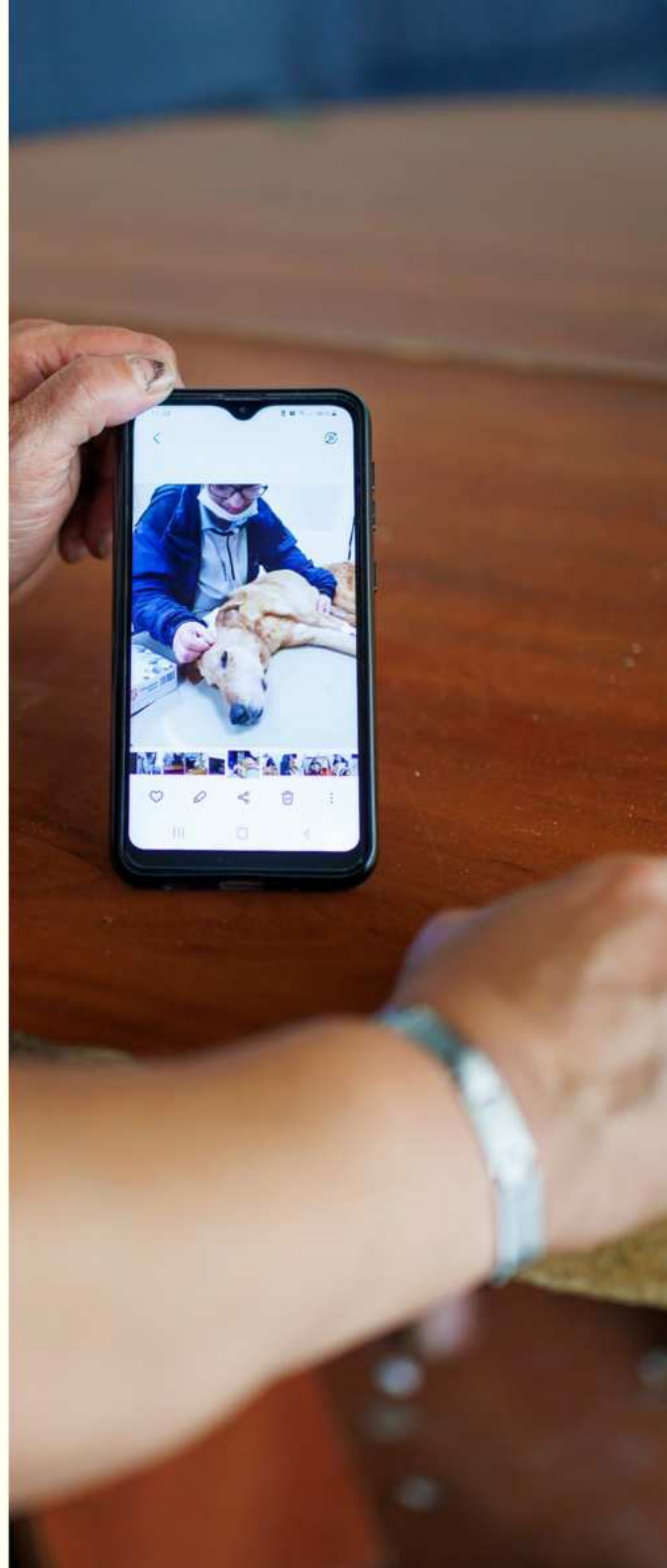
On est allées au véto.

**On est parties à 3,
on est revenues à 2.**

J'ai pu lui dire au revoir, j'ai même accepté la photo, t'imagines ! C'était important...



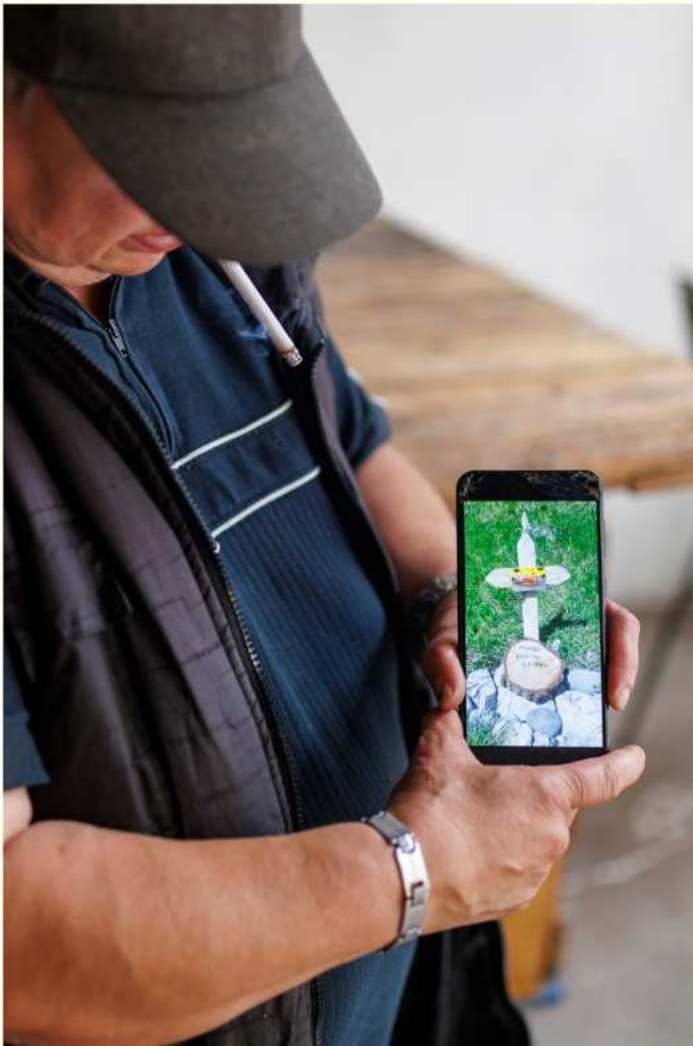
**C'EST L'AMOUR TOUJOURS,
JUSQU'AU BOUT.**





POUR MOI, C'EST IRRENPLAÇABLE. C'EST COMME UN ENFANT.

Des fois, les gens, ils disent : « C'est pas grave: elle est décédée, 6 mois après tu vas prendre un autre chien et ça va remplacer ! ». Non, c'est pas vrai. Ça remplace pas. Pour moi, ça remplace pas, c'est pas possible. Il y a beaucoup de gens qui ne comprennent pas ça.



**Je la vois tout le temps.
C'est bizarre, mais c'est
bien. Elle me redonne
le goût de me battre.**

Je la vois de partout, quand elle était plus jeune comme quand elle prenait de l'âge. C'est ma force, c'est mon souffle même. On l'a enterrée à un endroit où tu peux mettre tous les animaux, un cimetière en fait. À Grenoble, ils veulent pas en entendre parler mais on va pas la laisser à la poubelle ! De temps en temps, Isa quand elle va pas bien ou moi, on prend la voiture et on y va. Là où elle est, elle se repose.



**C'EST SACRÉ UN CHIEN
ET PLUS ÇA VA
EN PRENANT DE L'ÂGE,
ET PLUS C'EST SACRÉ**





**Messaouda: C'est elle
qui m'a choisie.**



ÇA A ÉTÉ SACRÉ COMME JE L'AI CONSIDÉRÉE: COMME UN BÉBÉ, COMME UN ENFANT...

Les chiens, c'est pas que des chiens: c'est des bébés, des enfants... Comme des enfants ! Il ne leur manque que la parole. Elle dormait avec moi, elle me bouffait mes chaussettes... Elle était plus gâtée qu'un enfant ! Elle était gâtée pourrie. Je l'ai toujours considérée comme un membre de ma famille. On a fait de la luge ensemble ! J'allais faire des sorties à la neige avec le local des femmes : elle courait après la luge... Ça, c'est des bons moments.



Je fais la guerre s'il le faut mais on ne laisse pas son chien tout seul !

Où j'allais, il fallait que je l'emmène et je n'allais pas aux endroits où ils ne me la prenaient pas. Je l'ai dit: "Vous acceptez pas mon chien, vous ne m'acceptez pas moi!".



C'ÉTAIT PIRE QU'UNE COSTAUD ! UNE GUERRIÈRE, COMME SA MÈRE !

Elle s'est fait opérer d'urgence pour la stérilisation. J'ai cru que j'allais la perdre à cause du pancréas... Ça allait vraiment pas fort. Mais finalement, elle a tenu le coup et j'ai dit : « Ouf, heureusement ! ».

**Puis, on a du la faire piquer. Ça a été vraiment dur dur...
Je me suis dit que c'était pour qu'elle souffre moins.**

Je me dis qu'il faut continuer mais ça me fait bizarre de me re balader sans chien...

Y en a plein qui me voient et qui me demandent où elle est ma chienne: ça, ça fait mal... Le redire à chaque fois, ça me fait mal au coeur.

Moi, j'arrive pas à faire mon deuil: tout est à la maison encore. J'ai rien changé, j'ai rien touché.





ON A FAIT UN HOMMAGE À CHEYENNE ET C'ÉTAIT SUPER ! J'EN AI PLEURÉ...

On était un p'tit groupe: tout le monde s'en souvient ! Cheyenne, elle était connue comme sa maitresse. Elles étaient 2 comme mascottes ici, non même 3 mascottes : Cheyenne, Pato et Mamie ! Faut se dire qu'ils ont pas été maltraités, qu'ils ont eu tout l'amour qu'on leur a donné et ils manquaient de rien.

**Elle était adorable,
c'était un amour.**

C'était émouvant l'hommage, j'en ai eu les larmes aux yeux ! J'ai fait un discours, l'association Mon chien, Ma vie m'ont offert un cadre avec des photos et un livre d'or.





NOI J'AURAIS BIEN AIMÉ QU'ON AIT UN CIMETIÈRE POUR LES CHIENS ICI.

J'aurais aimé pouvoir me recueillir mais là y a pas...



J'ai casqué 430€ pour les cendres.

J'ai payé pour avoir les cendres parce que c'est payant les cendres. Et là, il faut que je trouve où pouvoir les disperser. Soit au cimetière des animaux, soit au bord de l'eau, soit dans l'eau...

Et un chien, je veux pas en reprendre un pour l'instant. Pas tout de suite. J'arrive pas à faire mon deuil. Faut tenir bon,... C'est dur de faire un deuil mais, il faut penser aux bons souvenirs qu'on a eu avec eux.



**FAUT PAS TOUCHER À EUX,
C'EST COMME MES
ENFANTS !**



DEUIL D'UN AMI

Renaud, David & Pierre

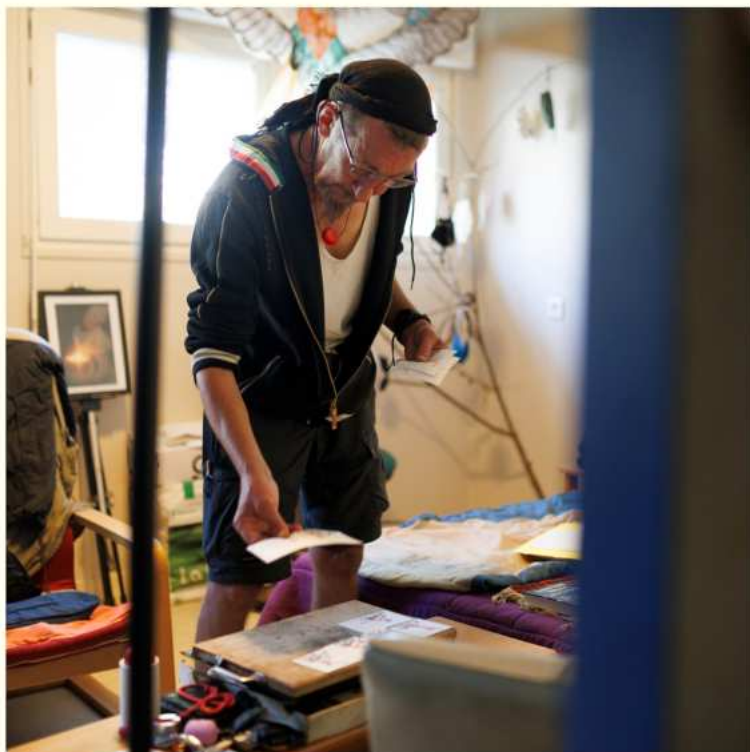


**Renaud : Je vous souhaite
d'aimer la vie autant qu'il
l'a aimée !**



RICHARD C'ÉTAIT UN SACRÉ PERSONNAGE, UN COMPÈRE QUI A ÉTÉ NON COLOCATAIRE PENDANT DE NOMBREUSES ANNÉES.

Il avait un parcours auparavant assez délicat. Il a eu des fréquentations un peu malveillantes qui l'ont mis dans le circuit de la poudre. Après, il en fourguait et puis, à un moment, il s'est fait piller ce qu'il avait sur lui et du coup, les fournisseurs, ça ne leur a pas trop plu... Ils sont arrivés avec leur grosse voiture, ils l'ont capté et ils l'ont éventré. Éventré. Il avait une grosse cicatrice en bas du ventre quand je l'ai connu.



Il se confiait à moi, il avait pas de gêne sur le sujet.

Il fallait donc qu'il se désolidarise de ses consommations. C'était quand même un lourd travail d'addictions, c'était pas évident. Mais moi, je l'ai pas connu dans la période intermédiaire dans laquelle il a du traverser cette longue épreuve, ce long parcours de récupération de santé. Ces aventures là, il me les a contées.

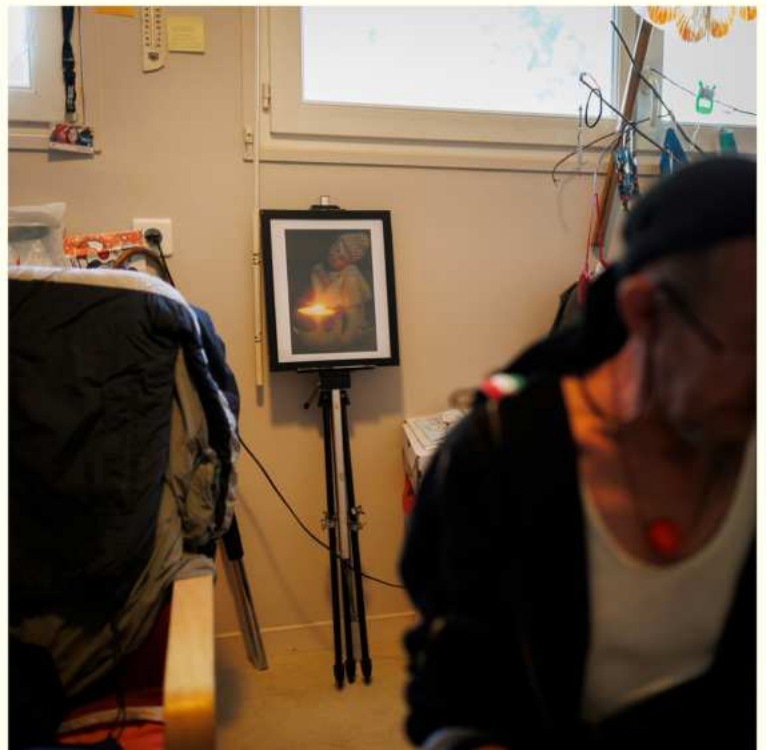


RICHARD IL ÉTAIT TOUJOURS TRÈS JOVIAL, BIENVEILLANT, ATTENTIF AUX GENS ...

Un sacré bon vivant, rigolard au possible. On était comme deux frères. On était beaucoup en festivals où on travaillait tous les deux comme ça, on était un peu défrayés, hébergés... Donc, c'est sympa. Il avait aussi beaucoup de succès ! Il y avait nombre courtisanes qui lui courraient après. Il était toujours super sympa, gentil, un vrai clown aussi mais bon, c'était pas sa préoccupation. C'était toujours agréable d'être bien entouré affectueusement, sentimentalement parlant et il le rendait bien à tout le monde.

Lui qui n'était vraiment pas un coureur, il a fait connaissance avec une personne qui l'a bien séduit... Il s'est généreusement laissé aller, offert et enchanté... Sauf qu'après, la personne l'a recontacté, du style un jour et demi après pour lui dire: "Je t'ai bien niqué, je suis HIV." Voilà. Cadeau...

**Elle devait en vouloir au
monde entier et c'est lui
qui a morflé...**



D'après ce qu'il me disait, l'autre, elle jubilait au téléphone... C'était lugubre. Mais, il en a pas voulu au monde pour autant ! C'est ça qui fait que je l'admire deux fois plus parce qu'il a pas pris la graine après les gens derrière: il a continué à être toujours authentique, gentil, généreux... Il a continué jusqu'au bout pis après, voilà... y a le bout.



**IL N'Y AVAIT PAS LES PROGRÈS
MÉDICAUX D'AUJOURD'HUI...
IL EST PARTI DU SIDA.**

Je l'ai vu dépérir même si je l'ai pas vu complètement déchiqueté d'un point de vue physique.

Après, il était pris en charge par tout le système hospitalier donc je l'ai pas trop revu. Comme j'étais pas un membre officiel de la famille c'était pas évident...





CURIEUSEMENT JE DIRAI, J'AI PAS RESENTI DE VIDE. C'ÉTAIT UN FRÈRE AU CIEL, IL ÉTAIT TOUJOURS PRÉSENT.

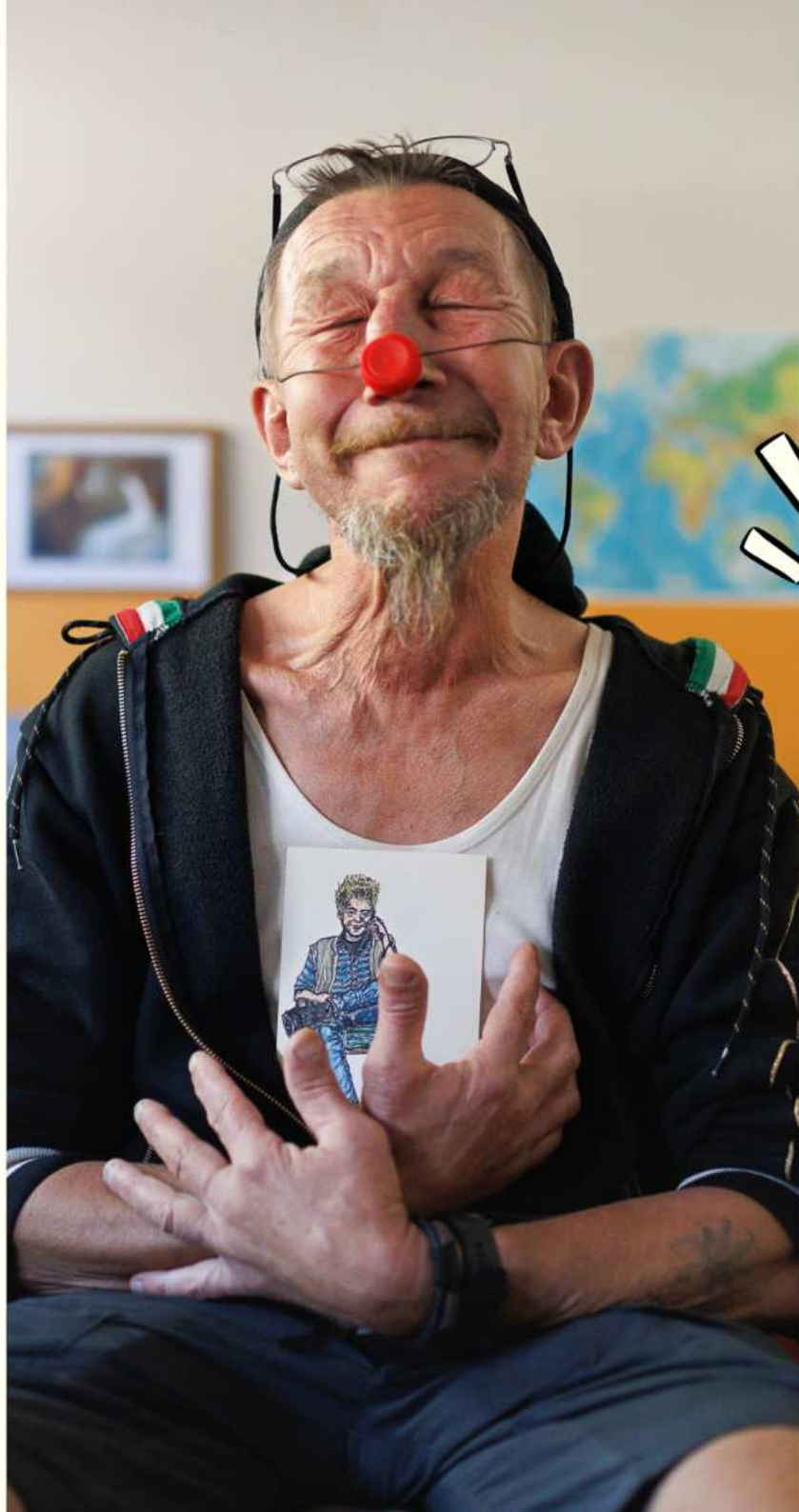
J'ai transmis de grosses émotions aussi parce que le portrait là, je l'ai fait agrandir et je l'ai offert à son frère dans un cadre.



Ils l'ont transmis aussi à sa mère. Ses parents, je les ai pas connus personnellement mais, par son intermédiaire, j'en avais des idées... En même temps, vu son parcours, ils avaient plus trop envie d'en entendre parler...

**C'est l'authentique celui là.
D'ailleurs, je vais bien le
ranger quand on aura fini.**

C'était vraiment sur le jet. Je l'ai fait en si peu de temps. On avait un peu des excipients aussi: la bière, le joint... Donc, on était un petit peu émulsionnés je dirai. Et hop, le coup de crayon, il est parti comme le coup de Zoro !



ON ÉTAIT DEUX CITOYENS
DU MONDE, D'UN MONDE
QUE, JUSTEMENT, ON
SOUHAITE MEILLEUR.
C'ÉTAIT CONNE UNE
MISSION... FIN, C'EN EST
TOUJOURS UNE.





**David: C'était mon copain.
J'avais confiance en lui.**



J'AVAIS BEAUCOUP DE COMPLICITÉ AVEC LUI, DANS TOUT. LUI, IL AVAIT QUELQUE CHOSE EN PLUS.

Mon copain Mouloud, il aimait bien rigoler et vu que moi aussi j'aimais bien rigoler, plaisanter et tout, on était ensemble presque tous les jours quand il était sur Grenoble. On a fait des p'tits coups ensemble mais c'était pas trop méchant.

**On fumait beaucoup de shit. Et ce jour-là, on n'avait rien:
pas un joint !**



Il me dit: "David, viens, on joue aux fléchettes !" et j'ai dit : « Oh ! Tes fléchettes, laisse tomber. ». Et là, il me parle dans l'oreille et je dis « C'est pas possible ! J'adore les fléchettes ! ». Je prends les fléchettes, je joue et c'est le moment d'aller les chercher. Je regarde derrière et... le morceau de shit ! On l'a pris et, au lieu de partir loin, on s'est mis à côté des fléchettes et on fumait. Surement que le type il nous regardait et c'était à lui mais fallait pas nous brancher...



IL EN A EU MARRE DE GRENOBLE, C'EST POUR ÇA QU'IL EST PARTI À CAEN. IL A ÉTÉ REJOINDRE SON FILS LÀ BAS.

À Grenoble, il était dans sa cabane en plein hiver. On faisait des feux au campus, des grands feux et les surveillants, ils nous connaissaient alors, ils nous laissaient. On se régalaient...

Il est resté longtemps ! Il est resté plus de 10 ans dans sa cabane. Tout le monde le voyait... ils s'en foutaient les gens. Les assoc' savaient qu'il était là, ils s'en foutaient en fait. Moi, ça me faisait mal. Mon copain personne l'aide...

Quand il est parti, on est restés en contact sur Messenger. On appuie sur le bouton et tac, le voilà : Mouloud ! Comme ils font les jeunes là. Pour avoir la wifi, j'allais souvent au McDonald, je me connectais et hop : Mouloud !

Après, j'arrêtais pas de l'appeler et je comprenais pas: il répondait plus... J'ai dit : " Il y a quelque chose."





C'EST SUR INTERNET QUE J'AI VU ÇA... ÇA M'A FAIT MAL AU COEUR !

J'ai vu son Facebook et c'est là que j'ai vu la photo. Moi, je sais pas lire, on me l'a lu parce que, quand je le voyais comme ça, pour moi il était à l'hôpital. Et bah non... En dessous, c'était marqué: il est pas à l'hôpital, il est parti, terminé, adios... Voilà. Ils auraient du mettre la date ceux qui l'ont trouvé. Ils auraient du dire. Là, ils ont rien dit...

Je l'ai pris en direct et ça m'a fait mal.

Son fils, j'ai voulu le contacter sur internet mais je savais pas son prénom. Je savais son nom de famille mais après, son prénom, je savais plus. Autrement, je lui aurais parlé, il m'aurait dit lui...

On perd un copain, on sait pas qui on va retrouver. Enfin, un copain, un ami quoi, un ami...





JE SUIS TOUT SEUL. JE PEUX PLUS FAIRE CONFIANCE CONNE J'AVAIS CONFIANCE EN LUI.

Le jour où il est parti, ça m'a fait mal au coeur parce que je me suis dit : « À qui je vais faire confiance maintenant ? »



Surtout les gens de la rue, il faut pas avoir confiance ! Lui, il avait quelque chose en plus...

Des fois, même en regardant son Facebook, des machins comme ça, je meurs ! Je le regarde et y a une larme ou deux qui tombent...

**C'était Mouloud et j'en
retrouverai plus des gens
comme ça.**

Maintenant, je peux plus me connecter... J'ai beau l'appeler, il répond plus.... À mon avis il est enterré au bled... Il a pris l'avion, allongé, pas assis et voilà.



**QUAND IL ÉTAIT LÀ, ON
RIGOLAIT BEAUCOUP SUR
:« QUAND ON SERA
MORTS» ET JE LUI DISAIS :
"SI JE TE VOIS DANS
L'ASCENSEUR ET QUE TOI
T'ES EN TRAIN DE MONTER
VERS LE BON DIEU ET MOI
JE SUIS EN TRAIN DE
REDESCENDRE, JE TE
SIFFLE ET TU VAS
REDESCENDRE AVEC MOI !"
J'ESPÈRE QU'IL EST LÀ
HAUT, AVEC TOUT LE
MONDE. J'ESPÈRE...**



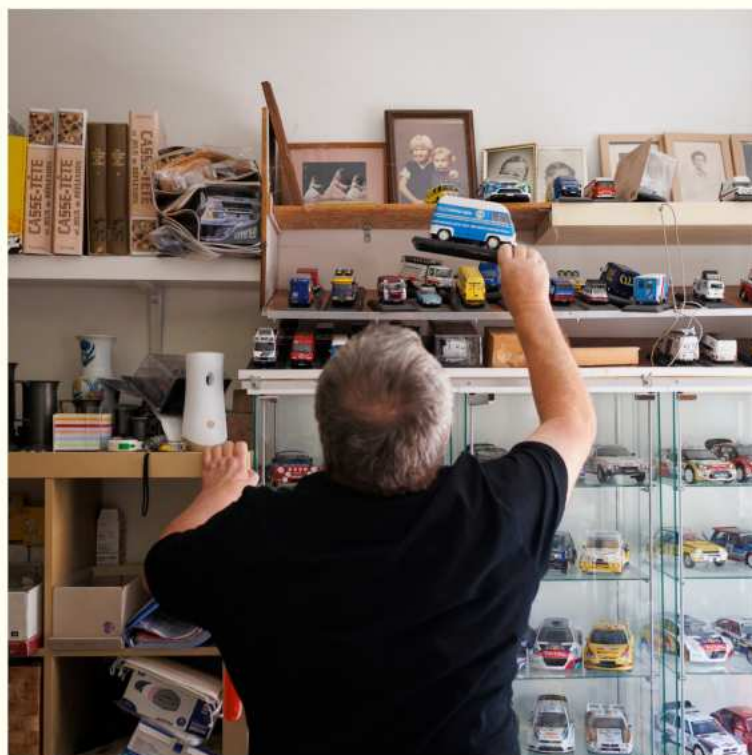


**Pierre : Plus gentil que lui,
j'en ai jamais vu !**



JACKY, IL TRAVAILLAIT BIEN. IL FAISAIT TOUT DE SES MAINS. IL AURAIT PU MONTER UN ATELIER DE RÉPARATION AGRICOLE !

Moi, par exemple, je récupérais parfois des camions pour en faire des remorques. Puis, Jacky, il voyait ce camion qui avançait pas et un jour il me dit : « Tu fais quoi de ton camion ? ». Je lui dis « Ça t'intéresse ? Allez tu le prends ! ». 8 jours après, il avait tout refait la remorque, nickel ! Une fois, je lui avais donné des tôles. Il y avait des tubes carrés. Il me dit : « Qu'est ce que tu fais de ça ? ». Lui, il avait déjà dans l'idée de faire une remorque forestière avec. Il ne faisait pas de plans, c'était incroyable ! Les paysans allaient tous chez lui.



Lui, il a laissé sa ferme. Un jour, il a fait sa règle de 3 et il a dit : « Je travaille pour 15€ par jour, ça peut pas faire ! ».

**Je le connaissais depuis
longtemps ! On sortait
ensemble le week-end.**

Il aimait tout ce qui était courses de voitures, tout ce qui était agricole. Le dimanche c'était pas les sorties pour voir des copines, ça ne l'intéressait pas.



JACKY C'ÉTAIT : JE LE VOIS LE DIMANCHE ET, LE MARDI, IL N'A PLUS DE TÊTE ...

Il avait aussi comme ami un ancien coiffeur qui passait tous les matins chez lui. Il lui disait toujours : « Bon allez, à ce soir Jacky ! Tu payes le Pastis ! ». Ce jour là, c'était 8h20, il le laisse et il lui dit « À ce soir ». Puis d'un coup, il entend un grand bruit ! C'était Jacky qui gonflait un pneu de remorque de camion et, il a fait qu'une connerie dans sa vie, c'est que le pneu avait chauffé parce qu'il avait du souder à l'intérieur... En physique, la pression + la chaleur, ça multiplie la pression et donc la pression de 10 barres elle peut monter à 30 barres...

Le pneu a éclaté avec le cercle qui tenait le pneu parce que c'était une vieille roue. Elle l'a choppé et la tête est partie avec le bras complet...

**Roland, il a vu Jacky le
bras arraché, sans tête. Il
a été suivi par un
psychiatre pendant un an.**

Il peut même plus passer devant le garage où ça s'est passé....





C'EST PAS POSSIBLE DE PERDRE LA VIE CONNE ÇA

Son décès, je l'ai appris avec Salim qui est décédé lui aussi. Tout de suite, je me suis mis à pleurer... Mais, pleurer, pleurer, pleurer, comme un gamin...



Il était venu me voir le dimanche, on avait mangé des crêpes au p'tit bar vers la gare et on a discuté chez moi. Des amis, j'en ai perdu d'autre mais pas comme ça. C'était horrible ! Il y a que les pompiers qui l'ont vu. Même sa soeur, sa mère ne l'ont pas vu... La cérémonie a eu lieu en comité restreint mais, même en comité restreint, il y avait 100 personnes ! Mais, que des gens qui étaient invités.

Non, j'ai pu y aller.

Alors, bien sur, c'était une catastrophe, tout le monde pleurait Jacky...



APRÈS, ÇA S'EST TRADUIT PAR UNE ÉRUPTION CUTANÉE, CE QUI NE N'ÉTAIT JAMAIS ARRIVÉ AVANT !

Ça veut dire que le corps a fabriqué quelque chose qui est sorti et, à la limite, c'est peut-être mieux que ça soit sorti, plutôt que ça soit resté dedans !

Quand ma mère est morte, j'avais fait un AVC. Elle est morte fin mai, le 31. On l'a enterrée le 3 juin et le 7 juin je faisais l'AVC. Il y a un collègue qui est passé, qui m'a retrouvé: j'ai eu une grande chance ! Il m'a trouvé bizarre. J'ai eu aucune séquelle après. Enfin, si : le bras un peu tordu, la bouche tordue et après j'ai eu l'équilibre...

L'éruption cutanée a été vite réglée...

Mais après, il y avait son numéro de téléphone que j'ai effacé sur le smartphone mais il me manquait quelqu'un à qui téléphoner... Maintenant, je le revois avec moi qui travaille, qui discute... Oui, des fois il est avec moi, dans les rêves bien sûr.





J'ÉTAIS DÉJÀ TRÈS ATTACHÉ À TOUT CE QUI EST CHSCT MAIS ÇA A RENFORCÉ MON IDÉE !

C'est vrai que je suis chiant pour ça ! Si je vois quelqu'un qui monte sur un escabeau, je lui dis : "Tu sais, il faut que quelqu'un te tienne si c'est haut.". Je vois un mec en ville sur une échelle, je lui dis : « Mets des cônes aux pieds de l'échelle ! » et il me répond : « Mais les gens ils voient bien ! », je lui dis : « Tu sais, moi je vois rien et si je rentre dans l'échelle, je peux te faire tomber. ».

Je travaillais tout seul, j'étais très prudent parce que c'était moi qui mettais ma vie en jeu et après, j'avais mis en place une assurance pour de l'entraide. Dès que j'avais des copains qui venaient m'aider, j'étais très prudent. Voilà l'impact.

Lui, il a fait qu'une connerie dans sa vie...





LE DEUIL D'UN AMI,
ÇA PEUT ÊTRE PLUS DUR
QUE LE DEUIL D'UN PARENT
PARCE QUE SI ON A EU
DES LIENS AVEC CET AMI,
C'EST QUE, QUELQUE PART,
À UN MOMENT,
ON A CHERCHÉ
CE QU'ON N'AVAIT PAS
DANS SA FAMILLE.



DEUIL D'UN ÉDUCATEUR

Chantal



**Chantal : C'est une personne
qui manque.**



C'ÉTAIT VRAIMENT QUELQU'UN D'EXTRAORDINAIRE QUI N'ÉTAIT PAS SÉVÈRE MAIS QUI TENAIT LES GENS, ET QUI ÉTAIT JUSTE.

Ils ont créé le groupe Musicalement Incorrect il y a 6 ans. Comme je faisais des choses avec la pension, un jour, je passais et Salim m'appelle dans son bureau. Je me suis dit : « Qu'est ce que j'ai fait ? » et il me dit : « Tu 'aimerais chanter ? ». Moi, j'adore chanter alors, j'ai dit : « Oui, oui, j'aimerais bien chanter ! ». Alors, il m'a dit : « Tu veux faire partie de notre groupe ? » et c'est comme ça que j'ai commencé à plus le connaître, plus l'apprécier. Il était formidable !



Quand c'était le moment du boulot, c'était le moment du boulot. Quand il fallait rigoler, on rigolait.

C'est aussi une personne aimante. D'ailleurs, s'il faisait son métier, c'est pour ça. Il n'était qu'animateur mais il aimait ce qu'il faisait. Il aimait tous ses résidents puis, il avait une certaine prestance. Il avait tout pour lui.



IL EST TOMBÉ MALADE ET ON A APPRIS SA MALADIE: UN CANCER DES INTESTINS.

Ça a été un choc pour tout le monde. Moi, je voulais pas y croire, je disais : "C'est pas possible, pas lui !". C'était un homme très sain: il ne fumait pas, il ne buvait pas, bonne nourriture... Ensuite, je répétais : « Il va s'en sortir, il va s'en sortir... ». J'y croyais ! Franchement ! Vu que c'était quelqu'un de balèze, il était costaud et il avait le moral, c'était un battant. Puis surtout, à l'heure actuelle, il y a une évolution donc je disais : « Il va s'en sortir, il va s'en sortir ! ».

Il venait nous voir un peu aux répétitions : ça faisait trop du bien !

Il passait nous voir de temps en temps quand il était pas trop fatigué. Nous, on lui envoyait des vidéos à chaque fois qu'on répétait, on lui faisait des coucous. On a suivi sa maladie. Avant de partir à Sept, je lui avais demandé si je pouvais aller le voir et il m'avait répondu : « On verra à ton retour. ».

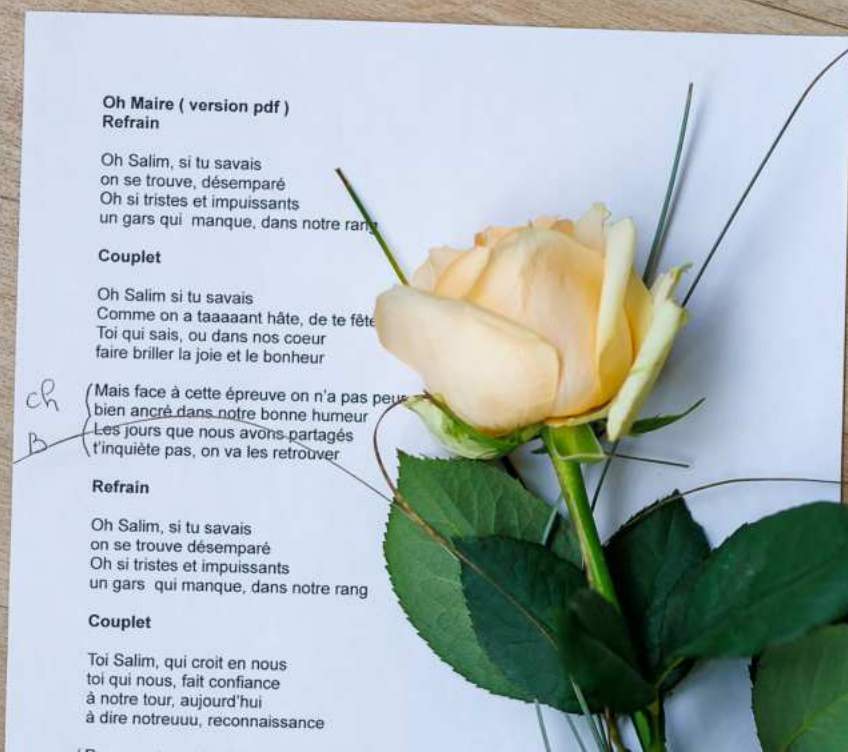


On a chanté des chansons que l'on a écrites nous-mêmes ! Par contre, il y a une chanson qu'il aimait beaucoup mais qu'on n'avait pas mise dans le répertoire. C'était : « Oh Marie, si tu savais » de Johnny Halliday.



**AVANT QU'IL DÉCÈDE, J'AI TRANSFORMÉ LES PHRASES EN :
« OH SALIM, SI TU SAVAIS... » ET JE LUI AI ÉCRIT UN TEXTE.**

On lui a chanté et on lui envoyé par vidéo. Il a dit : « Tu m'as encore fait chialer ! » mais il a beaucoup apprécié. Il a beaucoup aimé parce que c'était plein d'attentions, plein de bonnes choses... C'était une chanson positive !





**Après, ça s'était un peu dégradé,
ça allait plus ou moins bien...**

À la fin, il avait beaucoup maigri... Je pense qu'il ne voulait pas qu'on le voit dans cet état là... Ça a été le coup de matraque quand on nous a dit. On était à Sept pour son décès.

**LE 14 JUIN, ON LUI A ENVOYÉ
UN MESSAGE POUR SON
ANNIVERSAIRE ET LE 29 JUIN,
IL EST DÉCÉDÉ.**

Je lui envoyais beaucoup de messages, mais je ne l'ai jamais revu. J'aurais aimé le revoir au moins une fois... On est tous allés à son enterrement. C'est différent chez les musulmans, disons qu'on est un peu en retrait parce qu'on ne savait pas ce qu'il fallait faire, pas faire... Mais, tout le monde a respecté tout le monde. C'était un très bel enterrement.





IL N'EST PLUS LÀ ET IL MANQUE. ILS NE LE DISENT PAS TOUS MAIS IL MANQUE À BEAUCOUP DE RÉSIDENTS.

Moi, j'en parle souvent. Souvent, je dis : « Salim il serait là, ça se passerait autrement » ou « S'il y avait Salim »... Des fois même, je les soule un peu.



Franchement, c'est une personne qui m'a beaucoup apporté. Il avait cette forme d'assurance pour te guider et finalement, c'était comme si c'était ou un grand frère, ou un père... c'était une belle personne, comme mon père quoi... C'est dommage.

**Je pense qu'en lui j'ai
retrouvé un peu mon père,
un père...**

Salim, il a eu un petit fils en décembre et il est décédé en juin après. Il était tellement heureux ! C'était son premier petit fils, il avait presque 60 ans. Tout le monde était heureux pour lui. Et puis, le pauvre... La maladie a été plus forte que lui.



**C'EST QUELQU'UN QUI NE
MANQUE ÉNORMÉMENT.
JE REGRETTE QU'IL SOIT
PARTI SI TÔT ALORS QU'IL
NE MÉRITAIT PAS DU TOUT.
C'EST UN MONSIEUR QUI
AURAIT MÉRITÉ DE VIVRE
ENCORE LONGTEMPS ET
D'APPORTER PLEIN DE
CHOSSES À BEAUCOUP DE
PERSONNES.**



LE MOT DE LA FIN...

“Qu’on soit à la rue ou pas, les sentiments sont les mêmes, faut leur dire ça aux gens. C’est juste qu’on peut pas les exprimer pareil et qu’on n’a pas forcément les mêmes occasions de le faire”.

Cette remarque d’une participante au projet vient mettre en lumière l’ensemble des conclusions que nous tirons de ce projet.

En effet, nous voulions initialement montrer à travers cette exposition la singularité des vécus deuils des personnes en situations de précarité. Au fil des échanges et des photographies, c’est d’abord l’universalité des émotions qui est ressortie. La spécificité se trouvant davantage dans le cumul des pertes, leur contexte (souvent violent: suicide, accident), l’âge –souvent très jeune– auquel les personnes sont confrontées à la mort mais aussi et surtout dans la manière dont ces deuils vont être accueillis et considérés par les personnes elles-mêmes et par le reste de la société:

- Du fait de leur situation et des urgences vitales (logement, sécurité, soin...), pour bon nombre de personnes rencontrées, le deuil va être différé, comme congelé. Il ne se manifesterà parfois que des années après le décès quand la situation de la personne se sera stabilisée.

- La hiérarchisation et la non reconnaissance de certains deuils qui en découle a également été exprimée à de nombreuses reprises par les participant.e.s. "Ce n'était que ton chat", "c'était juste un ami, pas ton frère"... Si elles se veulent parfois réconfortantes, ces réflexions trop souvent entendues sont d'une immense violence pour les endeuillé.e.s qui ne se sentent pas reconnu.e.s dans leur souffrance. Ceci est d'autant plus vrai pour ce public du fait de la place de la famille choisie et des animaux dans leurs vies. Plus qu'à son identité, c'est au degré de relation entretenue avec le ou la défunt.e qu'il faudrait se référer pour appréhender ce que cette mort peut faire vivre à une personne.

- La notion de hiérarchisation se retrouve aussi dans la dualité famille de sang/famille de cœur. Que ce soit dans l'imaginaire collectif ou dans les textes de loi, c'est bien souvent la famille biologique qui prévaut sur l'ensemble des autres relations, malgré les éventuelles ruptures familiales. De ce fait, les copains, copines de la rue sont parfois exclu.e.s par les familles des cérémonies funéraires. Or tout le monde s'accorde sur l'importance de ces moments dans le processus de deuil.

- Enfin, les personnes que nous avons rencontrées expriment le fait de ne pas avoir d'espace pour partager leur deuil et être accompagnées dans ce chemin. Elles ne vont par ailleurs pas se saisir des propositions "grand public", du fait du coût que cela peut représenter, de la peur d'être jugée ou de l'inadaptation (du fond et de la forme). Il nous semble important aujourd'hui de multiplier les lieux d'accompagnement et de diversifier les modalités afin que le maximum de personnes puisse s'y retrouver.

On le sait, le deuil fragilise les personnes qu'il traverse, aussi bien psychiquement que physiquement.

Dans le cas de personnes cumulant déjà un grand nombre de difficultés, cette fragilité nouvelle est d'autant plus importante à prendre en compte et à bien accompagner, qu'elle vient créer, ou recréer de la précarité tels que le retour à la rue, la reprise de conduites addictives, ou la rupture de droits.

REMERCIEMENTS

Participant.e.s :

Isabelle Bégoud, Pierre Clavel, Davide Cornero, Eric Lai, Chantal Laurent-Tropet, Nathalie Mayques, Richard Perez, Messaouda Tebbi, Renaud Voisin.

Photographe : Mathilde Parquet

Recueil de témoignage et rédaction : Tiffany Loomans

Montage audio : Elsa Dol

Projet porté par :

Charlotte Doubovetzky de la Plateforme ViP, d'après une idée de Tiffany Loomans et Mathilde Parquet

Partenaires financiers :



« Ne pas l'oublier », « Que les gens sachent », « Faire du beau avec du moche »... telles étaient les envies des uns, des unes et des autres quand ce projet photographie et témoignage sur le deuil a été lancé.

La photographie et l'écriture ont ici été mises au service de personnes en situation de précarité endeuillées afin de leur permettre de parler de leurs expériences individuelles, mais aussi de les mettre sur la place publique, de rendre visibles ces morts et ces douleurs invisibles, de rendre hommage, laisser une trace pour ne pas oublier et s'alléger, enfin.



avec le soutien de :

